

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo - Tél. 41892
 RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margari Harti ve Şhi - Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asifefendi Cad. Rahraman Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

Après la dénonciation le traité d'amitié turco-syrien

Ankara, 23. — (Du correspondant du « Beyoğlu »). — Le président du Conseil syrien, M. Cemil Mardam, reviendra prochainement à Ankara. Le ministre des Affaires étrangères de France, M. L. Poincaré, y est attendu vers la fin février. Il s'entretiendra avec le ministre des Affaires étrangères turc pour élargir les bases d'un nouvel accord de réconciliation.

La tempête d'avant-hier et ses ravages

Le vapeur *Mele*, dont on était sans nouvelles et dont le sort inspirait de vives inquiétudes, est rentré hier au port. Le navire a lutté 2 jours contre la tempête et s'est conservé intact au large, en vue d'événements sur les rochers.

L'entrée du Bosphore, a dit le commandant du bateau, le capitaine nous était masquée par le chasseur. Plutôt que de tomber sur quelque chose, nous avons préféré attendre en plein la fureur de la tempête. Les vagues passaient par dessus nous.

Le vapeur *Siro*, de la Société Turque de Navigation, mouillé dans le port d'Eregli, a été assailli par une tempête, et a été obligé de se réfugier dans le port d'Eregli.

Le vapeur *Sakarya*, qui se disposait à partir pour le port d'Eregli au moment où éclata la tempête, a perdu son moteur et a été obligé de se réfugier dans le port d'Eregli.

Le vapeur *Arad*, qui se disposait à partir pour le port d'Eregli au moment où éclata la tempête, a perdu son moteur et a été obligé de se réfugier dans le port d'Eregli.

Le vapeur *Arad*, qui se disposait à partir pour le port d'Eregli au moment où éclata la tempête, a perdu son moteur et a été obligé de se réfugier dans le port d'Eregli.

Le vapeur *Arad*, qui se disposait à partir pour le port d'Eregli au moment où éclata la tempête, a perdu son moteur et a été obligé de se réfugier dans le port d'Eregli.

Le vapeur *Arad*, qui se disposait à partir pour le port d'Eregli au moment où éclata la tempête, a perdu son moteur et a été obligé de se réfugier dans le port d'Eregli.

Le vapeur *Arad*, qui se disposait à partir pour le port d'Eregli au moment où éclata la tempête, a perdu son moteur et a été obligé de se réfugier dans le port d'Eregli.

Le vapeur *Arad*, qui se disposait à partir pour le port d'Eregli au moment où éclata la tempête, a perdu son moteur et a été obligé de se réfugier dans le port d'Eregli.

Le vapeur *Arad*, qui se disposait à partir pour le port d'Eregli au moment où éclata la tempête, a perdu son moteur et a été obligé de se réfugier dans le port d'Eregli.

Le vapeur *Arad*, qui se disposait à partir pour le port d'Eregli au moment où éclata la tempête, a perdu son moteur et a été obligé de se réfugier dans le port d'Eregli.

Le vapeur *Arad*, qui se disposait à partir pour le port d'Eregli au moment où éclata la tempête, a perdu son moteur et a été obligé de se réfugier dans le port d'Eregli.

Le vapeur *Arad*, qui se disposait à partir pour le port d'Eregli au moment où éclata la tempête, a perdu son moteur et a été obligé de se réfugier dans le port d'Eregli.

Le vapeur *Arad*, qui se disposait à partir pour le port d'Eregli au moment où éclata la tempête, a perdu son moteur et a été obligé de se réfugier dans le port d'Eregli.

La garnison de Teruel tient toujours !

Les renforts accourent. Les défenseurs chantent à la Radio l'hymne des Phalangistes. Heures d'angoisse

L'offensive des miliciens contre Teruel, a été déclenchée le mercredi, 15 décembre. Six divisions, groupant au total 60.000 hommes, allaient attaquer les quelques bataillons formant la garnison nationale. Ceux-ci résistèrent cependant si vigoureusement qu'il fallut huit jours aux assaillants pour pouvoir prendre pied dans la ville.

Depuis huit jours, celle-ci est complètement isolée du reste du territoire national. Une dépêche que nous avons reproduite lundi attribue sa longue défense au fait qu'elle est bâtie à une certaine altitude : elle s'élève en effet à 892 m. au-dessus du niveau de la mer.

Mardi, les miliciens emportaient les arènes aux portes de Teruel ; mais au delà du célèbre aqueduc de 140 arches, ouest de la vieille cité aragonaise, les nationaux ont continué à combattre. Les derniers survivants de la garnison, retranchés dans un vieux palais du moyen-âge, ont décidé de mourir plutôt que de se rendre.

C'est en somme le drame d'Oviedo qui se renouvelle, ou plutôt celui de l'Alcazar de Tolède. Mais tout cela, désormais, n'a plus qu'une importance épisodique. Par contre, le fait que les républicains n'ont pu s'emparer de la place dès leur première attaque, à la faveur de la surprise, pourrait avoir pour eux des conséquences très graves.

Sur le plateau gelé, à travers les gorges couvertes de neige, la bataille fait rage. Les miliciens cherchent à élargir le long couloir par lequel ils ont accès à Teruel ; les éléments nationaux, qui commencent à affluer du Nord-Ouest et du Sud s'efforcent de séparer et de disjoindre les colonnes adverses, pour les encercler. Un bulletin du G.Q.G. de Salamanque annonce que le 22 une des colonnes de secours a occupé le massif de Villastar, qui domine Campillo, point extrême de l'avance des miliciens au Sud de Teruel. Le mouvement tournant, par le Sud-Est, s'amorce donc.

Et la défense même des derniers quartiers et des dernières maisons de Teruel n'est plus qu'un épisode de cette lutte de grand style qui se livre hors des murs de la malheureuse ville.

Stratégiquement, l'intérêt de l'action s'est déplacé.

Le général Aranda à la rescousse

Paris, 23. A.A. — Les télégrammes d'Espagne franquiste démentent la prise de Teruel par les républicains.

Selon le « Journal » les républicains ont déclenché une attaque de 70.000 hommes sur Teruel avec 200 chars de combat. Il était temporairement impossible de résister à une attaque de cette envergure. A l'intérieur de la ville les combats à la baïonnette continuent, mais l'armée du général Aranda avance malgré la résistance acharnée des républicains.

L'armée du général Aranda, après avoir repris le Cerro Gordo et Los Morrones, exerce maintenant une pression fatale sur les gouvernements. Elle domine déjà l'entrée de la vallée de Concaud.

Le quartier général nationaliste espère pouvoir rétablir dès aujourd'hui le contact entre l'armée du général Aranda et la garnison de Teruel.

Les républicains n'ont occupé jusqu'à maintenant que la gare et un faubourg de Teruel.

« Paris Soir » rappelle en parlant de la bataille de Teruel les combats sanglants de Tolède. Il annonce que la communication par radio entre Teruel et Saragosse a été rétablie. Le premier radiogramme était signé par le commandant franquiste Domingo Rey et il disait :

« Tout va bien. L'espoir de mes soldats est admirable. Teruel ne se rendra pas. »

Salamanque, 23. — Le poste de Radio de Salamanque transmet depuis deux nuits, chaque demi heure, la note officielle suivante :

« La garnison de Teruel résiste héroïquement aux attaques désespérées de l'ennemi qui, méconnaissant la valeur d'Aragonais, a annoncé déjà plusieurs fois la prise. L'héroïsme de Teruel barrera la

route aux assaillants. Nos colonnes de secours avancent et vont prendre contact avec les assiégés. L'Espagne tout entière se sent unie, dans ces heures difficiles, avec l'invincible population de Teruel. »

Le poste de Radio de Teruel, qui a recommencé à fonctionner, lance chaque quart d'heure le message suivant :

« Tout marche bien. Notre esprit est indomptable. »

Chaque émission est suivie par le chant de l'hymne de la Phalange.

La Radio nationale répond par des paroles d'encouragement et d'admiration.

Le communiqué des Républicains

Madrid, 24. — Le communiqué officiel d'hier soir du Quartier Général gouvernemental annonce que dans la ville même de Teruel, les miliciens s'emploient à réduire les centres de résistance qui sont nettement localisés.

L'évacuation de la population civile continue ; les trois-quarts des habitants ont déjà abandonné la ville. On signale quelques cas de fièvre typhoïde.

Hors de Teruel, ajoute le communiqué, les renforts ennemis ont attaqué notre flanc droit. Ils ont été très facilement repoussés.

La brigade Lyster

Berlin, 24. — On annonce que la brigade internationale Lyster, qui a participé à l'attaque de Teruel, est à peu près complètement anéantie. Elle a perdu 60 % de ses effectifs.

A L'ARRIERE DES FRONTS

Le trésor des Basques

Paris, 23. — L'ambassade d'Espagne a reçu livraison du fameux trésor basque, évalué à 10 milliards de francs, emporté par les marxistes et qui avait été saisi au Havre à la suite de la protestation du gouvernement national espagnol. Les tribunaux français ont attribué le trésor contesté au gouvernement de Barcelone, le seul reconnu légal.

Noël de grèves à Paris !

Les ménagères ne savent comment organiser le Réveillon

Paris, 24. — Le réveillon s'annonce sous le signe des grèves ! Dans l'alimentation, les grèves continuent et de nouvelles ont éclaté ce matin. Elles sont aggravées par la grève des chauffeurs de camions. Seule la distribution du lait est continuée, dans une intention humanitaire, envers les hôpitaux, les malades et les enfants. Les ménagères désireuses de préparer les bombes traditionnelles du Réveillon sont affolées.

Par bonheur, on pourra du moins aller au spectacle. Les patrons, décidés à arriver à un accord à tout prix pour ne pas chômer le soir du 24 décembre, ont accepté toutes les revendications des musiciens.

On n'a pas eu de journaux ce matin par suite de la grève du personnel des Messageries Hachette. On s'efforce de remplacer le personnel défaillant en utilisant des autos privées et des camions réquisitionnés par la préfecture.

Les usines Goodrich, à Colombes, n'ont pas été évacuées par leur personnel en grève ; de nombreuses grèves de sympathie éclatent dans la région parisienne.

Enlevés !

Rome, 24. — On mande de Jérusalem au Giornale d'Italia que, selon les nouvelles de Damas, le gouverneur de Gezire (Deir-es-Zor) et quatre de ses amis auraient été enlevés au cours d'un voyage.

L'affaire des autobus

La commission n'a pas achevé son enquête

Une information du « Son Telegraf » démentie

Nous lisons dans le « Tan » de ce matin :

Les inspecteurs civils chargés de l'enquête au sujet de l'affaire des autobus poursuivent leurs investigations. Hier également quelques exploitants d'autobus se sont adressés aux inspecteurs et leur ont exposé leur cas. Les inspecteurs civils n'ayant plus qu'à entendre maintenant les doléances des propriétaires d'autobus pour rester encore quelques temps en notre ville. Ils sont sur le point de terminer l'étude des dossiers.

On a placé aux ordres des inspecteurs deux dactylos émargeant aux cadres de la municipalité et la chambre de M. Neset a été affectée à leur usage.

Hier soir, notre confrère le « Son Telegraf » publiait une nouvelle erronée annonçant que les inspecteurs tiraient ce soir pour Ankara et que l'enquête avait pris fin. Cette nouvelle ne repose sur aucun fondement. Car la date à laquelle les inspecteurs rentreront à Ankara n'est pas encore déterminée et l'enquête à laquelle ils se livrent n'est pas encore terminée.

L'ancien journaliste M. Selami Izzet Sedes, membre permanent du conseil de la municipalité, a eu avec le vali M. Ustündağ une entrevue qui a paru dans le « Son Posta » d'hier.

Au cours de cet entretien M. Mu-hiddin Ustündağ a déclaré que l'on retire leurs permis aux conducteurs d'autobus dont les freins ne fonctionnent pas convenablement. Il avait ajouté que l'exploitation d'une ligne d'autobus étant un service public, elle intéresse, en conséquence, la sécurité publique. Ces paroles du vali provoquèrent l'étonnement des propriétaires d'autobus.

Voici leur réponse :

M. Ustündağ peut-il vous montrer des procès-verbaux où figure notre signature et où il est dit que le permis a été retiré parce que les freins ne fonctionnaient pas ? On retire les permis parce qu'il y a eu un voyageur en surnombre, parce qu'un billet n'a pas encore été délivré, ou encore parce que l'on a pas suivi l'itinéraire qui est tracé pour le projet. On a retiré pour ces raisons notamment leurs permis à ceux qui exploitaient la ligne Maçka. L'on a prétexté qu'ils avaient circulé autour du monument du Taksim, ou qu'ils avaient passé par Pangalti. Les procès-verbaux y relatifs en font foi. Tout au contraire, on ne retire pas le permis pour des raisons techniques ou pour non conformité au règlement ; pour ceci, on perçoit des amendes.

Un procès des propriétaires d'autobus

Une partie des propriétaires d'autobus ont décidé d'intenter un procès pour les dommages qu'ils ont subis du fait que leur permis leur a été retiré et d'adresser aussi un protêt à la Municipalité.

Six exploitants d'autobus de la ligne Maçka se sont adressés, il y a quelques jours, par requête à la Municipalité et ont demandé la restitution de leur permis. Le président de la Municipalité avait référé leur requête à la direction des revenus pour connaître la nature et les raisons de cette amende.

La direction des revenus a fait son enquête ; il a été établi que le permis de ces autobus a été retiré parce qu'ils avaient fait le tour du monument du Taksim ou parce qu'ils avaient passé par Pangalti. Celle-ci a été transmise en haut lieu. Mais comme le président de la Municipalité ne se rend pas depuis quelques jours à la Municipalité il n'a pas eu la possibilité d'examiner ces documents.

Les autobus fonctionnent entre la ligne Taksim-Yenimahale ont été soumis à un contrôle soudain. On a retiré leurs plaques à 15 voitures que l'on a estimées n'être pas conformes au règlement. Les propriétaires d'autobus pourront reprendre leur service, lorsqu'ils auront comblé les diverses lacunes constatées dans leurs voitures.

Les autobus de cette région ayant manqué tout d'un coup en grande quantité, la population a éprouvé des difficultés pour jouir de cette voie. La plupart de ces autobus appartiennent à MM. Halit et Niyazi.

Un commentaire italien sur le récent débat aux Communes

Les conversations en vue de l'amélioration des relations anglo-italiennes n'ont jamais été amorcées

Rome, 22. — Le Giornale d'Italia relève que les deux manifestations de l'autre jour à la Chambre des Communes, sur la politique étrangère, sont caractérisées par une évidente confusion et des contradictions de langage.

« Le point qui nous intéresse le plus dans ces déclarations, dit le journal, est celui relatif à la prétendue propagande anti-britannique que la radio italienne exercerait dans le Proche et le Moyen Orient. M. Eden a dit que si la propagande italienne ne prend pas fin il sera impossible de créer l'atmosphère nécessaire pour la continuation des conversations tendant à une amélioration des rapports italo-britanniques. »

Le premier ministre a reconnu le droit légitime de chaque nation de diffuser des nouvelles par radio au delà des frontières et lord Plymouth, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, a affirmé que l'effet corruptif de la soi-disant propagande de la radio italienne et d'autres pays a été très exagéré et que l'Angleterre ne peut limiter le droit des autres pays d'exprimer leur opinion.

Un point préjudiciel doit être précisé : M. Eden parle de la continuation des conversations pour l'amélioration des rapports italo-anglais qui serait com-

promise par la prétendue propagande italienne. L'on se demande à quel moment ces conversations ont commencé ? L'on a des raisons de croire que celles-ci n'ont pas été encore amorcées ; il est donc superflu de parler de leur continuation à moins que ce ne soit un jeu de tactique du ministre. Tous les prétextes ont été bons pour Londres afin d'ajourner ces conversations ; dernièrement on a eu recours à celui de la propagande italienne. La vérité est toute autre.

La propagande anti-britannique en Palestine ne vient pas de l'étranger mais bien de l'intérieur ; elle est due aux événements et ceux-ci, ainsi que leur responsabilité, reviennent uniquement à la politique suivie par la Grande-Bretagne. Ainsi les déclarations de M. Eden se présentent comme une tentative malheureuse de créer un nouvel alibi pour masquer l'inactivité de la politique concernant l'établissement des bons rapports avec l'Italie, ainsi que pour la répression des troubles en Palestine. Il serait préférable et plus franc que M. Eden avoue clairement qu'il entend accomplir sa mission en Europe en refusant nettement la collaboration de l'Italie et de l'Allemagne.

L'avance japonaise s'opère sur deux secteurs

Les colonnes progressent dans le Kiansi et le Chekiang

Ainsi qu'on l'avait annoncé, les opérations japonaises sont menées avec un regain d'énergie sur deux secteurs, au Nord du Yangtsé dans le Kiangsi septentrional et au Sud du lac de Ta-Wou dans le Chekiang, vers Hang-tchéou.

Selon des informations du front reçues à Nankin, les forces japonaises opérant au nord du Yangtsé ont occupé Tchongpaling, localité d'une grande importance stratégique.

L'avance vers Hang-tchéou

Le consul général du Japon à Chang-hai a demandé à tous ses collègues étrangers de faire évacuer leurs ressortissants résidant à Hang-tchéou ou dans le voisinage car on prévoit des combats acharnés.

Le porte-parole de l'armée japonaise a déclaré à la presse que trois colonnes japonaises avancent vers la cité du nord, du nord-ouest et du nord-est, malgré une résistance opiniâtre des Chinois. Il a ajouté que les Japonais feraient tout leur possible pour épargner cette ville historique qui est l'ancienne capitale de la Chine.

De violents corps-à-corps ont eu lieu à Changan, où les Japonais entrèrent après un assaut furieux.

Au Nord-Est de Hang-tchéou, les

Chinois ont disposé des charges de dynamite sous le pont de Chientang, par où passe la voie ferrée de Chang-hai, et sont prêts le cas échéant à faire sauter cet ouvrage.

Au Nord-Ouest de Hang-tchéou, la colonne de droite nipponne a occupé hier matin Woukang, qui n'est qu'à 35 km. de Hang-tchéou.

L'affaire du « Panay »

Une nouvelle note américaine

New-York, 24. — L'Exchange Telegraph annonce que M. Hull a adressé une nouvelle note de protestation au Japon. Elle est basée sur le rapport complet qui vient de parvenir au sujet de l'incident du Panay.

Le maréchal Vorochilov en Extrême-Orient

Berlin, 24. — Le maréchal Vorochilov entreprendra un voyage d'inspection en Extrême-Orient. Il assistera aux manœuvres de l'armée et visitera les fortifications du Pacifique.

Le retour d'U. R. S. S.

Gènes, 24. — L'ingénieur italien Luigi Patrone chef de la mission technique des chantiers Ansaldo, chargé de diriger en U.R. S. S. la construction du croiseur *Kiroff*, est rentré à Gènes, après avoir été arrêté à Leningrad sous l'accusation d'espionnage et avoir été enfermé durant quatre mois à la prison de Lubianka. L'ingénieur a été accueilli par ses parents les dirigeants d'Ansaldo et une foule d'amis et de camarades qui improvisèrent une affectueuse manifestation. Il déclare que pendant sa détention arbitraire de quatre mois il fut soumis à des interrogatoires torturants de la part de la police politique soviétique qui cherchait par tous les moyens à lui faire admettre une inexistant et ridicule accusation d'espionnage. Il tient à exprimer sa plus profonde reconnaissance envers le ministre des Affaires étrangères le Comte Ciano et l'am-

La marine yougoslave

Nantes, 23. AA. — Le lancement du torpilleur *Beograd*, construit aux chantiers de la Loire pour le compte de la marine royale yougoslave, fut effectué ce matin en présence des personnalités officielles yougoslaves et françaises, notamment de Mme Stoyadinovitch, marraine du navire.

Le *Beograd* est un bâtiment de 1210 tonnes, pourvu de machines Yarrow. Deux autres bâtiments du même type sont en construction aux chantiers Yarrow de Split (Spalato).

Noël

Ses légendes et ses joies

Petit aviateur de six à sept ans, l'enfant traînait derrière lui sa mère souriante.

— Maman, nous avons déjà dépassé la vitrine ?...
— Quelle vitrine, mon petit ?
— Celle des jouets...

Fête des bambins, vieux souvenirs des grands, Noël est là. Que d'attente en cette veille, que d'espoir et de curiosité ! Ce sera une poupée ou un chemin de fer, un service de thé enfantin ou bien une ménagerie aux fauves souples et lisses. Peut-être un cheval de bois ! Noël a l'imagination bien riche et n'est-ce pas lui, au fond, qui place, derrière ces vitrines, tous ces jouets magnifiques pour tenter les petits enfants ?

Lorsque Noël cesse d'être une attente, il devient un souvenir profond — souvenir de joies naïves et de légendes.

Noël est, dans le calendrier, une légende pour enfants, qui revient à chaque année, pareille à ces enluminures gauches qui ornent, dans certains monastères, de vieux livres saints.

Et cette histoire ou cette légende est devenue à ce point universelle, a pris si complètement la signification d'une fête de l'enfance, s'est greffée de tant de traditions que plusieurs l'ont adoptée dans ses manifestations extérieures.

Mille légendes, mille coutumes gracieuses et profondes, dont on ne sait au juste s'ils sont plus mystiques qu'enfants, sont venus enrichir la grande légende de Noël.

Chaque pays a compris Noël à sa façon et l'a entouré de légendes spéciales, de coutumes locales remontant parfois aux époques d'idolâtrie. Et n'est-ce pas juste au fond puisqu'on fête en ce jour l'apparition charnelle d'un petit dieu ?

Chez nous, les chrétiens ont ramassé toutes les légendes, ont fondu dans leurs traditions tous les apports individuels de chaque peuple. Nous avons hérité de tous, et cet héritage harmonieusement brodé en un ensemble, a formé un mosaïque de tout l'univers.

Les Latins, et plus particulièrement les Italiens, nous ont donné le besoin d'une représentation vraie de cette scène légendaire de Noël. Et la crèche — il ne s'agit pas de la crèche — est née, représentation théâtrale dont la tradition a déjà dessiné les décors, partagé les rôles, si l'on l'accorde.

La même fête se répercute autrement chez les Nordiques et nous avons hérité également de cette compréhension, plus mystique, plus symbolique, plus sauvage et plus divine peut-être que celle des Latins. Nous ferons l'arbre de Noël — Weihnachtsbaum ! — et nous le courrons de neige artificielle pour rappeler que là-haut, dans les forêts de l'Allemagne et de la Suède, les sapins sont maintenant lourds, lourds de neige.

A ces traditions venues d'ailleurs, se sont ajoutées des coutumes purement locales, mais non moins pittoresques. Citons-nous les « calendars » qui, pour s'être actuellement réfugiés dans la périphérie d'Istanbul, sont pourtant présents à l'esprit de tous ?... Dans la nuit déjà noire, à travers les rues parfois couvertes de neige — oh ! bonheur ! — des enfants vont et chantent de porte en porte. Voix grêles, paroles naïves et joyeuses qu'accompagne le son criard d'un tambourin de peau d'âne, que décore la lumière clignotante d'une lanterne improvisée...

Jadis les grands s'en rappellent — des orques de Barbarie venaient dire sous chaque fenêtre qu'autrefois, loin dans les siècles, une étoile s'était arrêtée au-dessus de Bethléem.

Des jouets pour les enfants, que les légendes émerveillent sans atteindre ; des légendes pour les sensibles que les jouets ne passionnent plus : Noël ! Mais Noël n'a pas oublié les autres, les gourmets et les gloutons.

Depuis toujours, l'homme ne comprend bien un jour de fête que s'il soigne, ce jour-là, davantage son menu.

Noël ? Oui, sans doute, c'est la messe de minuit, le sapin illuminé, la crèche tapie sous quelque roc mais c'est également — allons ! ne vous en cachez pas — c'est surtout un bon réveillon.

Noël, c'est un pudding monstre que le Lord-maire de Londres découpe solennellement ; c'est le « panettone » milanais qui, au besoin, remplacera la messe de minuit mais ne sera, lui, jamais remplacé.

Noël, c'est une ballade qui durera toute une nuit, une ballade joyeuse et folle avec un léger brin de regret.

Mais où sont les neiges d'antan ?

RAOUL HOLLOS

Un nouveau décret sur la sauvegarde de la monnaie turque

Il comprend 58 articles et est entré en vigueur hier

Le Cumhuriyet et la République sont les seuls à annoncer ce matin que le décret No 11 au sujet de la sauvegarde de la monnaie turque a été abrogé. Le conseil des ministres a élaboré un nouveau décret à ce même propos sous le No 12. En voici la teneur.

« Les banques fonctionnant en Turquie sont tenues de verser à la Banque Centrale (siège ou succursales) les devises existant chez elles pour compte de leurs clients et celles qu'on viendrait à déposer par la suite. Les crédits en devises obtenus par ces banques auprès d'autres établissements similaires sont exceptés de cette obligation.

Les opérations de change et de devises

Les opérations de change et d'achat et vente de devises effectuées se font uniquement par l'entremise des banques.

Les agents de change ne peuvent exécuter que les ordres d'achats et de ventes données par les banques. Il est interdit à celles-ci de vendre du change ou des devises étrangères à d'autres qu'aux personnes munies d'une autorisation spéciale du bureau de contrôle des changes.

Dans les localités où existe une bourse les banques sont tenues de vendre à cette bourse les devises achetées dans la journée ou d'y acheter celles vendues à leurs guichets et non plus de procéder d'office au clearing sans recourir au canal de la bourse.

Les devises en métal L'entrée dans le pays de pièces de monnaie étrangères en métal est libre ainsi que l'achat ou la vente de ces pièces.

Leur sortie du pays, toutefois, est subordonnée à une autorisation du comité de contrôle du change.

Les avances sur devises Il est interdit aux banques d'effectuer des avances en livres turques en contrepartie de devises étrangères, tant qu'elles ne seront pas munies d'une autorisation du ministère des Finances à cet effet.

Les montants bloqués La libre disposition par les particuliers et les établissements se trouvant à l'étranger des montants en livres turques qui figurent à leur crédit auprès des banques de Turquie ou de leurs succursales ou filiales dans notre pays est subordonnée à un visa de la commission du contrôle du change.

C'est le ministère des Finances qui fixe, par un règlement, les modalités d'utilisation des montants bloqués et le communique à la dite commission de contrôle.

Les opérations à livrer

Les opérations de change et de devises se font au comptant. La livraison et la réception s'opèrent jusqu'au lendemain soir de l'achat ou de la vente. Les devises constituant la contrepartie de ventes de marchandises à livrer peuvent être achetées à terme par les banques. Celles-ci sont obligées de les offrir à la bourse. Les dettes en devises provenant de ces sortes d'opérations sont réglées, à l'échéance, toujours en devises.

Les devises pour ceux qui désirent voyager

Les Turcs et les étrangers habitant la Turquie et qui désirent effectuer pour leur propre compte, un voyage d'études ou de spécialisation, doivent présenter les documents suivants :

A. — Le passeport avec tous les visas en règle, comme pièce justificative du voyage, à annexer au « beyanname » qui devra être présenté.

B. — Pour ceux qui agissent au nom de personnes se rendant parfaire leurs études : un document de l'inspecteur turc des écoles à l'étranger ou, à défaut du consul turc de la localité, attestant que le jeune homme est inscrit à l'école et mentionnant la durée des études.

Les exportations de change effectuées par les étrangers

La commission peut accorder aux

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

La difficulté des communications et la vie chère

M. Hüseyin Avni écrit dans l'Aksam : On parle de temps à autre de la cherté des denrées. Or, il faut tenir compte, à cet égard, des difficultés que rencontrent les négociants. L'une d'entre elles est constituée par les difficultés des transports. Depuis l'abolition du portage, le transfert des marchandises, en ville, est devenu toute une affaire. Les petits commerçants des halles et de Balıkpazarı surtout se plaignent de cet état de choses.

— Plus que par le placement de nos marchandises, m'a dit l'un d'entre eux, nous sommes préoccupés par le choix de la personne à qui nous les confions. Les voitures ne rentrent guère dans les ruelles étroites ; il n'est guère possible, d'autre part, d'employer une voiture pour envoyer une caisse, un sac ou un petit lot de marchandises de ce genre dans les hans. Il faut, pour cela, des voitures, mais il n'y en a pas assez pour répondre à tous les besoins. Et d'ailleurs, elles coûtent cher. Il en résulte que le prix du transport des marchandises d'une rue à l'autre grève lourdement le prix de revient.

Les commerçants ne sont pas les seuls à se plaindre. Ceux qui font leurs achats en gros, pour leurs besoins domestiques, rencontrent les mêmes difficultés. D'aucuns ont même complètement cessé leurs achats. Et cela influe nécessairement sur le marché.

On se plaint beaucoup aussi de l'état des rues aux abords de Yemis iskelesi. Parmi les mesures à prendre pour diminuer le coût de la vie, il faut citer tout particulièrement l'entretien des rues. Tant que celles-ci ne seront pas mises en état de permettre au trafic de s'effectuer facilement et tant que l'on ne disposera pas d'un moyen de transport facile et peu coûteux, il ne faut guère s'attendre à une réduction sensible du prix de la vie.

LE VILAYET

Le mouvement des sociétés

Suivant une statistique, durant l'année 1935, 401 entreprises, 16 sociétés anonymes, 11 sociétés limitées ont mis fin à leur activité, 34 entreprises ont été érigées en Sociétés ; 138 sociétés collectives, 7 sociétés en commandite ont été dissoutes. Pendant le même laps de temps, 34 Sociétés collectives, 4 Sociétés en commandite ont été liquidées. En revanche, durant le même laps de temps on a créé 808 entreprises diverses, dont notamment 175 Sociétés collectives, 32 Sociétés limitées, 9 Sociétés anonymes, 5 coopératives, 3 Sociétés en commandite.

En 1935, 419 Sociétés ou entreprises diverses ont suspendu leur activité ; par contre 883 Sociétés et entreprises ont été fondées.

On escompte que pour l'année 1937 la différence entre le nombre des sociétés qui ont cessé de fonctionner et celui des sociétés nouvelles marquera un nouveau progrès relativement à l'année dernière.

Parmi les entreprises nouvelles que l'on crée en notre ville les ateliers d'artisans viennent en tête ainsi que ceux de meubles et les ateliers de réparation. Les ateliers de tricots représentent le gros des entreprises qui ferment.

Les entreprises industrielles de première classe ont un capital de 70 à 75 millions de livres et un chiffre d'affaires de 100 à 120 millions de livres.

L'effectif des ouvriers d'Istanbul

Le nombre des sociétés industrielles

spécialisées étrangers travaillant dans les départements et établissements officiels et aux étrangers exerçant pour leur propre compte et désireux d'envoyer l'argent à leurs parents, des devises dans la proportion d'un tiers de ce qui reste de leurs émoluments ou de leurs gains mensuels après déduction des impôts. L'octroi d'une proportion supérieure à cette limite est subordonnée à la situation de change du pays où le montant doit être adressé.

En dehors des dispositions du règlement No 12, la commission du contrôle peut accorder des devises jusqu'à concurrence de 50 livres dans des cas réguliers et si elle aura la conviction que cet octroi est nécessaire.

Le règlement qui comprend 58 articles a été communiqué aujourd'hui

de première classe qui était, il y a quelques années, absolument insignifiant, a atteint et dépassé cinq cent, ces temps derniers. Ces entreprises à elles seules groupent plus de 12.000 ouvriers.

Quant aux ateliers de petite industrie et de l'artisanat, leur nombre s'accroît chaque année en même temps que leur outillage se modernise. On estime à 60.000 le total des travailleurs qui s'assurent un gagne-pain à la faveur de ces petites entreprises diverses. C'est dire que la seule population ouvrière d'Istanbul dépasse le total de la population de certaines de nos villes. Et si on ajoute au nombre des travailleurs eux-mêmes l'effectif représenté par les membres de leurs familles on obtient un total assez sensiblement égal à celui de la population d'Ankara.

Les salaires de nos ouvriers varient entre un minimum de 80 et un maximum de 340 pstr., ce qui représente une moyenne de 120 pstr. par jour. Les apprentis ne sont évidemment pas compris dans ce calcul. On en déduit que le total des salaires des artisans et ouvriers représente, en notre ville, 120.000 Ltqs. par jour et 2.600.000 Ltqs. par mois.

Le chiffre du personnel des manufactures de tabac varie suivant les saisons. A l'époque des exportations 40.000 ouvriers et ouvrières travaillent dans les entreprises de tabac ; durant les autres mois, on n'en compte que 9.000 qui forment le cadre fixe des ateliers.

LES ASSOCIATIONS

Au Circolo Roma

La section sportive du « Circolo Roma » invite les membres et leurs amis au bal dansant du premier de l'an qui aura lieu le samedi 1er janvier 1938, à 17 h. 30, à la « Casa d'Italia ».

Attractions diverses. — Loto. — Jeux — Arbre de Noël.

Danses. On est prié de retenir sa table auprès du secrétariat de la « Casa d'Italia ».

Fête de l'Arbre de Noël à l'Union Française

A l'instar des années précédentes une fête sera organisée le Dimanche 26 Décembre à 16 h. dans la grande salle de l'Union, à l'intention des enfants de la Colonie Française.

En dehors de la visite du bonhomme Noël, qui distribuera ses cadeaux, il est prévu d'autres attractions, notamment une représentation du Guignol lyonnais qui fera, pour la première fois, son apparition sur la scène de l'Union.

Le 60ème anniversaire de fondation du Croissant-Rouge

De la filiale d'Eminönü du Croissant-Rouge :

Programme à l'occasion des fêtes du 60ème anniversaire de la fondation du Croissant-Rouge :

1. — Début à 21 h. 30.
2. — Marche de l'Indépendance.
3. — Discours par le Dr O. Şerefettin et le Dr Celâl Tahsin sur le Croissant-Rouge.
4. — Monologue par Niazî Boratap.
5. — Musique de danse.

AU ALAY-KIOSK DE GULHANE

1. — Marche nationale.
2. — Discours par Celâl Boran.
3. — Chœurs de voix.
4. — Monologue par Sakir Aseven.
5. — Théâtre.

A VEZNECILER

1. — Hymne national.
2. — Discours par M. Kâzım.
3. — Musique de danse.
4. — Monologues.
5. — Zeybek, etc.

A VEFA

1. — Marche de l'Indépendance.
2. — Discours.
3. — Tableaux vivants.
4. — Pièce de théâtre.
5. — Jazz.
6. — Monologue.
7. — Jazz.
8. — Comédie.
9. — Danse.

L'agenda du T.T.O.K.

Du « Türkiye Turing ve Otomobil Klübü » :

En présentant nos meilleurs vœux à nos honorables membres, nous prions ceux d'entre eux qui ont réglé leur cotisation pour l'année 1938 de bien vouloir se présenter aux bureaux du Club pour retirer gratuitement l'agenda de 1938 que nous avons imprimée à leur intention.

Les livres nouveaux

Il Canale di Suez nella storia e nella economia. — Cesare Bonacossa.

On pourrait constituer toute une bibliothèque, et des plus imposantes, avec les ouvrages qui ont été consacrés au Canal de Suez. L'auteur de cette étude, dans la bibliographie qui l'accompagne, en cite une vingtaine, dont certains en plusieurs volumes. Et cependant, nous sommes convaincus qu'aucun des aspects essentiels de la question qui comporte, au triple point de vue historique, politique et économique, de si amples et si vastes développements, n'a été négligé par M. Cesare Bonacossa dans le travail de quelque 150 pages qu'il vient de réaliser. Le texte est attrayant et sans lourdeur aucune.

D'abord, un regard synoptique mais précis à l'histoire même du Canal : Il y a quelque 3.300 ans Ramsès II avait fait creuser un canal qui mettait en communication la branche la plus orientale du Nil avec la mer Rouge. Sept siècles plus tard, ce premier canal ayant été obstrué par les sables, on en creusa un second, sur le même emplacement. Ce canal est obstrué à nouveau et délogé à deux reprises, par Ptolémée Philadelphe et Adrien. C'est le Kalif Aber Yafar al Mansur qui le fit obstruer définitivement, afin de réduire le rebelle Mohamed ben Abdallah, qui s'était retranché à Medine.

Toutefois c'est à Darius que Diodore de Sicile et Strabon attribuent le mérite d'avoir songé le premier à une liaison directe de la Méditerranée à la mer Rouge, en taillant l'isthme. Il y renoua après que ces travaux avaient été à peu près à moitié achevés, effrayé à l'idée qu'une différence de niveau entre ces deux mers put provoquer une inondation générale. La même appréhension devait être ressentie quelque 23 siècles plus tard, par le Français Lepère chargé par Bonaparte d'élaborer un rapport sur cette question. Il concluait, en effet, après de minutieuses études, que le niveau de la mer Rouge était supérieur de 9,90 m. à celui de la Méditerranée.

Parmi les artisans et les apôtres du canal actuel outre Ferdinand de Lesseps et avant lui, il faut citer l'ingénieur L. Negrelli, né en 1799 à Priemero et mort en 1858 à Vienne, dont l'auteur décrit l'œuvre ardente et tenace, à la fois de propagande et technique.

Le chapitre consacré aux difficultés financières auxquelles se heurta l'exécution des travaux du canal et aux intérêts politiques nettement opposés qu'il mettait aux prises est, sans nul doute, l'un des plus passionnants du récit. Non moins attrayante, quoique d'inspiration très différente, est la partie de l'ouvrage où l'auteur, établit avec statistiques à l'appui, l'importance, l'évolution, la nature du trafic depuis 1869 à nos jours. Il nous est impossible d'essayer de résumer, même brièvement, ces chapitres bourrés de chiffres et de données concrètes.

Retenons plutôt ces conclusions soignées de M. Cesare Bonacossa :

« Jamais autant qu'aujourd'hui la nécessité ne s'est imposée de conserver et au besoin de renforcer la position internationale de cette zone si délicate qui est, en quelque sorte, l'artère de nombreux corps à la fois.

Trois fois on a tenté, ou tout au moins on a pensé, faire servir cette zone à des buts de guerre : Napoléon, dans son entreprise contre l'Egypte ; les Allemands durant la grande guerre ; quelque évènement à certains hommes politiques asservis à certains peuples, juifs-maçonniques, surtout en Angleterre, en 1905. Mais personne n'y est parvenu. L'idéal serait de pouvoir créer l'impossibilité pratique d'un coup de main ou de trahison, contre le Canal, tout comme il y a, en l'occurrence, une impossibilité juridique, du fait des conventions internationales.

Mein Leben für Euch ! — Ray Beveridge (Editeur : Ullstein, Berlin) : Notre existence est une série d'épisodes... C'est en ces termes que débute le livre de souvenirs de Ray Beveridge. Encore faut-il ajouter que rarement ces épisodes sont aussi mouvementés et aussi divers que ceux qui ont marqué la carrière de notre héros.

Né en Illinois, cette Américaine est attachée par les mélanges de sang d'une filiation compliquée à toutes les races européennes : son arrière-grand-père maternel, De Motte, était un Français de la Louisiane, son grand-père paternel, le général John L. Beveridge avait combattu aux côtés

du général Grant, lors de la guerre de Sécession et sa mère était une baronne von Wrede. Peut-être elle est redevenue à ces origines compliquées de ce bon des langues qui lui permet de s'exprimer avec une aisance égale en anglais, en français et en allemand.

Ray Beveridge a fait du théâtre. Elle a joué sur les scènes d'Amérique et d'Angleterre. La guerre la surprend en Allemagne, où elle remporte les succès les plus vifs comme actrice. Elle se marie et épouse, en même temps que le lieutenant Angus von D... la cause de l'Allemagne. La nouvelle patrie elle rendra des services signalés. De retour en Amérique, elle organise des conférences, fait une propagande intense.

Le consul d'Amérique à Gênes, de son passage en cette ville, a beau lui adresser le paternalisme conseil de renoncer à servir une cause laquelle elle ne sera d'aucun secours, tandis qu'elle risque de compromettre sa carrière, elle ne veut rien entendre. Bienôt, d'ailleurs, cette activité politique sera suivie par une activité humanitaire plus conforme à son tempérament combatif, du moins à son rôle de femme. De 1919 à 1921, elle est la grande dispensatrice de secours de la « Quakers » américaine organisée par les Allemands d'Amérique, dont elle est la créatrice, la organisatrice, la propagandiste internationale.

Ray Beveridge retrace en un tableau de tableaux aux couleurs toutes les phases de cette carrière mouvementée. Elle le fait en partie d'après ses souvenirs personnels et en partie aussi en puisant dans la correspondance de famille, très abondante qu'elle a conservée et où elle millent les détails les plus circonstanciés, les plus pittoresques, voire les plus inattendus. De Londres à Paris, de Munich à Trouville, de la Cap à Bruxelles, nous suivons la vie de la femme, sa pérégrination à travers les conférences pour la paix ou elle est vue pour la première fois les bolchéviques. Elle adhère au parti international-socialiste.

De chacune de ces étapes, elle apporte une ample moisson de souvenirs, de notes, d'observations qu'elle nous fait partager avec une maîtrise et une maîtrise d'un livre n'est certainement pas banale — quelle que soit l'opinion du lecteur — à l'égard de ses idées — s'affirme caractère.

(4) Adresser tout envoi de livres au recteur de Beyoğlu.

Les finances américaines

Un avertissement de M. Roosevelt

Washington, 23. — Le Président Roosevelt adressa un avertissement au congrès et notamment à la majorité démocrate, disant que si les lois dites votées ne sont pas réduites à l'état de budgetaire pourra ne pas être mis à l'exécution. La responsabilité vis-à-vis du Congrès incomberait de ce chef sur les législateurs. Il ajouta qu'à l'avenir des travaux il insistera sur la réduction des projets de lois qui ne sont recommandés et que le congrès ne suspendra. La session fut étonnante hier après 37 jours de discussions, n'aboutissant à aucune conclusion, coûtèrent au Trésor la bagatelle 320.000 dollars.

Le duc d'Aoste à Asmara

Asmara, 23. — Le vice-roi, après avoir assisté à un grandiose dîner, eut l'honneur des principaux représentants des communautés coptes et musulmanes. Le duc d'Aoste lut au nom de tous les tables un message reconfirmant la plus profonde gratitude de l'œuvre de civilisation accomplie par l'Empire, au Duc et à l'Empereur. Il mit aux pieds du vice-roi pour qu'il s'en serve à tout moment la fidélité illimitée et inconditionnelle de tous les Erythréens, leurs bras et tout ce qu'ils possèdent.

LES CONFÉRENCES

Au Halkevi de Beyoğlu

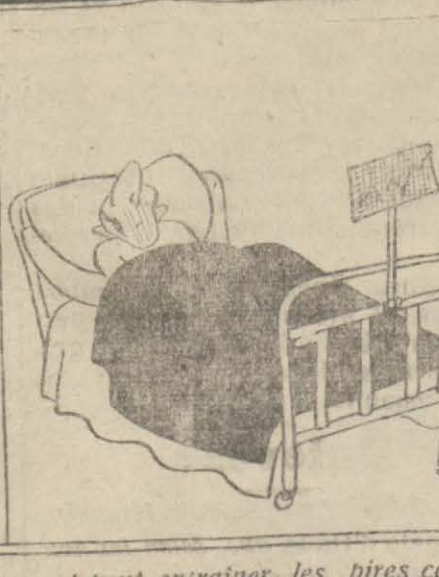
Demain, 25 et à 20 h. 30, M. Hamdi Başar fera au siège de la rue Nuri Ziya du Parti du Peuple une conférence sur l'Economie Nationale.



— Il faut se garder de la toux...



...Elle attaque les poumons...



...et peut entraîner les pires complications.



— Oui, surtout dans les nouveaux immeubles à appartements...



...dont la solidité pourrait être compromise par une quinte de toux et de ses locataires!

venir. « Ah ! c'est vrai ! Je dois prendre ça dans ma main !... »

Vie économique et financière

La situation des petits métiers dans les vilayets orientaux

On a examiné ci-dessous la situation des petits métiers dans les régions du premier, troisième et quatrième inspectoriats généraux. Cette étude comprend les vilayets les villages pour assurer les besoins des villageois. Dans chaque village, un ou deux métiers tissent des étoffes pour la population des alentours. La matière première est naturellement

gi-dessous :

Gümüşhane, Erzurum, Kars, Van, Bitlis, Diyarbakir, Mardin, Elâziz, Malatya et Gaziantep. Avant d'analyser les conditions sociales et économiques des petits métiers existant dans ces villages, définissons d'abord l'économie

Ces vilayets et les vilayets de Sirt et Mus, qui ont été étudiés en partie, peuvent être séparés en deux catégories, à savoir :

1— Les vilayets dont la structure économique constitue un cycle économique formé tels que : en partie, le vilayet de Kars, et ensuite ceux d'Erzeroum, de Siirt, de Mus et de Van, ont des ateliers de tissage qui produisent en gros. Mais cette production est très limitée. La production d'étoffes, qui était assez élevée à Van et ses environs jusqu'avant la guerre générale, a complètement disparu dans la dernière

2— Les vilayets dont la production s'adresse à d'autres marchés, c'est-à-dire, les vilayets qui peuvent procéder à des échanges avec des marchés éloignés. Parmi ceux-ci, il faut citer complètement disparus depuis le départ des Arméniens.

Dans les vilayets en question, la fabrication de tapis attire aussi l'attention. On recherche aussi dans ces régions les « kilims » des villages de Muradiye, de Turhal et de Van. Cependant

en partie, celui de Kars, et ceux de Diyarbakir, Mardin, Malatya et Antep. Dans les vilayets de la première catégorie, le centre de gravité économique est constitué par l'élevage, et dans ceux de la seconde catégorie

Les petits métiers dans les vilayets de la première catégorie

de cette catégorie, tant par la situation du marché que par les conditions n'exprimant pas une contexture économique caractéristique, n'existent pratiquement pas.

Expliquons un peu cette définition:

Il est vrai qu'il existe dans ces villages et spécialement dans les chefs-lieux des métiers tels que ceux de menuisiers, corroyeurs, tanneurs. Mais le nombre de ceux qui exercent ces métiers est très petit, et la valeur des métiers est très faible, ainsi que la quantité de produits qu'ils produisent. On ne peut donc pas dire que les villages ont une industrie importante.

objets fabriqués ainsi que la question de la matière première employée sont insignifiantes. D'autre part, le mode de travail est trop rudimentaire. Ces métiers peuvent tout au plus subvenir à des besoins étiots et locaux. Dans la vie économique générale du pays, la décision, un ouvrier naïve de Marx, auquel on alloua un appointement annuel de cent vingt livres. Les couvres commenceront cet hiver. La même initiative a été prise à Cildir. De même dans les communes de Kutkai et de Cala deux établissements de tissage

ils sont loin d'exprimer une valeur quelconque.

Parmi les petits métiers existant il y a aussi ceux qui travaillent l'ambre noir. Etudions la situation actuelle et ses conditions.

Le travail de l'ambre noir à Erzurum

L'ambre noir, qui est une espèce de charbon, se rencontre à Olti. A Olti, il y a de 45 à 50 artisans [qui s'occu-

Le nombre des bijoutiers à Erzurum qui ne travaillent seulement que l'ambre noir est de 95. 4 de ceux-ci ne

travaillaient que l'ambre, les autres le travaillaient avec de l'or et de l'argent. Le travail de l'ambre, qui dans le temps florissait à Erzurum, a, petit à petit, commencé à baisser. 18 ateliers qui travaillaient avant la guerre générale

Théâtre de la Ville

Section dramatique
Ce soir à 20 h. 30

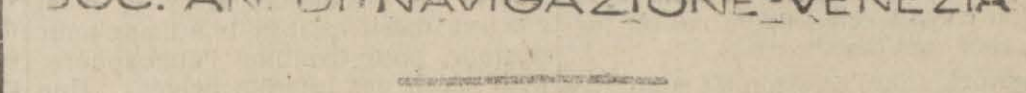
Turandot
Légende en 5 actes
De Carlo Gozzi

ces actuelles, es de 150 livres par an.
Par ailleurs, les spécialistes prétendent que la veine du minerai n'est pas très abondante. En conséquence, l'intensification de ce métier est impossible, vu la rareté de la matière première.

La bijouterie
Le métier de bijoutier qui avait beaucoup progressé, spécialement à Van et à Elâziz, ne se trouve plus maintenant qu'entre les mains de quelques patrons, et il est rare de

Le tissage

Dans ces villages, le tissage est une affaire de maison et existe comme un exemple vivant de l'économie domestique. Plus que dans les villes et les gros bourgs on tisse des étoffes dans



En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Société «Italia»

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata

FRATELLI SPERCO

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyage

Tél. 44792

Deutsche Levante-Linie, Hambourg A.G. Hambourg

Istanbul, Mer Noire et retour

SIS KONYA vers le 5 Janvier

Départs prochains d'Istanbul

SIS DELOS charg. le 8 Janvier

Agence Générale pour la Turquie. Galata Hovaghimian han. . Tel 44760-

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La visite de M. Cemil Mardam à Ankara

M. Yumus Nadi écrit dans le "Cumhuriyet" et la "République" :

Notre conscience est pleine de l'obligation d'un devoir à remplir et c'est de là que procède notre désir si sincère de voir la Syrie heureuse. A défaut de toutes ces considérations nous aurions toujours voulu voir dans la Syrie voisine une stabilité complète capable de réaliser les aspirations légitimes de ce pays, et cela nous aurait toujours paru comme avantageux pour nous, en raison même de la sécurité d'une partie de nos frontières.

Nous ignorons ce dont il a été question à Ankara. Mais nous avons résumé les sentiments et l'opinion turque dans les lignes qui précèdent et nous sommes sûrs d'avoir, ce faisant, interprété fidèlement l'opinion du pays. Au surplus, nous ne doutons pas que le peuple syrien, qui a vécu avec nous une vie commune jusqu'à un passé assez récent, ne trouve dans notre exposé tout ce qu'il pouvait attendre de nous. En dehors des grands conflits d'ordre politique, les grandes masses populaires syriennes doivent nourrir envers nous, les Turcs, les mêmes sentiments d'amour et de sincérité. C'est justement à toutes ces masses populaires qu'Atatürk a envoyé ses saluts et ses sympathies en la personne du Président du Conseil syrien, et ces salutations et cette sympathie étaient celles de la nation turque tout entière.

Atatürk a eu l'occasion de connaître la Syrie et les Syriens depuis les jours où il était capitaine d'état-major, en exil, dans ce pays. Il existe en Syrie le souvenir d'un respect profond envers lui — cela sans distinction de race ni de religion. Atatürk est, comme la nation turque dont il est le chef plein de constance, et, quoi qu'il soit un des rares grands soldats de l'histoire, il est persuadé que l'amour est un facteur d'ordre beaucoup plus puissant que la « force ». Nous ne doutons pas que, dans les rapports turco-syriens, les sentiments réciproques d'amitié, enracinés chez les deux nations, ne jouent un rôle des plus efficaces et cela pour le plus grand bien des deux parties.

Les mesures à courte et à longue échéance

M. Ahmet Emin Yalman reprend, dans le "Tan", la publication au sujet de ses entretiens avec sir Henry Burnaby. Le spécialiste anglais lui a dit :

Dans la vie générale d'un pays il y a des actions à courte et à longue distance. Les premières sont constituées par les dispositions que prend un gouvernement au jour le jour, afin de faire face aux mesures immédiates qui s'imposent et pour sauvegarder l'intérêt général du pays. Mon impression est que, dans ce domaine, la Turquie a subi un examen satisfaisant. Elle a fait face au jour le jour aux questions soulevées par la crise mondiale et elle a appliqué à temps les mesures de précaution et de défense qui dépendaient d'elle. La Turquie est un des pays qui ont le mieux résisté à la crise et qui, en dépit de cela, ont le mieux poursuivi leur route.

En ce qui concerne les mesures à longue échéance, je n'ai pas pu me faire une idée suffisante des préparatifs de la Turquie en vue de l'avenir et des résultats qu'elle pourra en obtenir. J'ai constaté seulement que sur un point essentiel, on suit une voie très juste.

Et c'est la décision qui a été prise d'appliquer la politique nationale au moyen du système d'un parti unique. C'est là la voie la meilleure. Le système de deux partis a eu peut-être un

sens hier ; il n'en a plus aujourd'hui. Deux partis signifie, dans la répartition du travail, d'un pays opposer deux classes et deux groupes d'intérêts. Cela signifie confier la sauvegarde des intérêts généraux du pays à deux groupes qui ne cherchent pourtant que leurs intérêts particuliers.

Admettons que l'un des groupes soit partisan convaincu de l'initiative individuelle et de l'épargne privée. Tant qu'il sera au pouvoir, il dirigera les affaires suivant ses conceptions individualistes et sa politique libérale. Mais cette procédure n'a pas été couronnée de succès. Le pays en a souffert. Lors des élections le groupe adverse vient au pouvoir, avec un programme socialiste ou communiste. Qu'arrivera-t-il ? Toute la vie du pays sera modifiée, ses destinées économiques seront établies sur des nouvelles bases.

Tout cela ne peut assurer la stabilité au pays...

Mais le système du parti unique a ses exigences propres. La plus essentielle est l'existence d'un contrôle vigilant pour assurer une propriété complète. A défaut de cela, il se crée des coins d'ombre ; les intérêts privés s'introduisent. Sans que personne s'en aperçoive, on s'écarte des objectifs et de l'idéal sur lesquels repose toute la politique nationale. Et toutes les belles idées cessent de constituer une force vivante, pour n'être plus que des mots brillants.

Le premier remède à cela, c'est la liberté de discussion. Mais ce n'est pas une liberté qu'il faille utiliser pour démolir, pour troubler l'atmosphère, pour servir des intérêts privés... Une liberté de discussion qui dénonce le mal et permet d'établir les remèdes positifs.

Un essai d'une loterie nationale

M. Asim Us écrit dans le "Kurum" :

Tout comme les années précédentes la quatrième tranche de l'emprunt Erzurum - Sivas a été couronnée du plus vif succès. La faveur dont jouissent les emprunts de ce genre a pour effet à la fois d'assurer l'utilisation au profit de l'œuvre de reconstruction nationale des capitaux qui demeurent inutilisés et de fournir un exemple vivant de la confiance du peuple envers le gouvernement.

Il y a un point qu'il faut noter à propos de cet emprunt intérieur : tandis que le gouvernement émet les nouvelles actions de l'emprunt d'Erzurum-Sivas, on recherche sur le marché celles de l'emprunt d'Ergani. Beaucoup se plaignent de ne pas en trouver. A quoi cela est-il dû ? Ce point est intéressant afin d'étudier la psychologie de notre public. La raison de la faveur dont jouissent les actions d'Ergani réside dans le fait non seulement qu'elles produisent 5 o/o d'intérêt, mais qu'elles comportent 2 o/o de primes. En d'autres termes, nos compatriotes préfèrent recevoir 5 o/o d'intérêt au lieu de 7 o/o, à condition d'avoir 2 o/o de chance de gagner un lot.

Cette tendance se manifeste en d'autres pays aussi. C'est pourquoi la loterie Nationale a été créée en France.

Il reste 14 millions d'actions d'Erzurum-Sivas à émettre. Ne pourrait-on pas, à la faveur d'un amendement de la loi, créer des actions qui soient les unes, à 3 o/o d'intérêt et 4 o/o à lots et les autres, sans intérêts du tout, mais à 7 o/o à lots ?

Un accident d'hélices

Port-Saïd, 23. — Le croiseur « Gloire » a été remorqué dans le port, à la suite d'une avarie des hélices, au cours des exercices dans le canal de Suez.

Les influences turques dans la broderie hongroise

Par GERTRUDE PALOTAY.

II

Ces broderies précieuses avaient pour fond des tissus de grand prix : soie, velours et souvent feutre anglais. Sans parler des couvertures pour les selles, on revêtait de broderies les sacoches, les coussins des carrosses, etc. Les dames de la noblesse partageaient avec les guerriers ce goût des broderies turques. On se prêtait les brodeuses d'une cour à l'autre. De nombreuses dames apprenaient également à faire des broderies turques et s'adressaient, par lettres, aux épouses des seigneurs turcs pour leur envoyer des modèles.

Les grandes dames hongroises n'ont pas eu seulement dans leurs maisons des brodeuses mais aussi des brodeuses, des esclaves turques. Un grand seigneur, Georges Thurzo, prévient sa femme, dans une lettre qu'il lui écrit du champ de bataille, qu'il est parvenu à se procurer une esclave turque qui est une bonne brodeuse et il prie sa femme d'accepter celle-ci de sa part. Ces « bulya » turques, comme on appelait ces esclaves, jouaient un rôle très important dans les grandes maisons où elles s'occupaient de broder le linge. Les grandes dames les achetaient, souvent à ces foires appelées « kotyavetye » où l'on vendait le butin de guerre. Dans une lettre écrite à sa sœur, une des grandes dames hongroises se plaint en 1600 qu'à la foire de Kalló un de ses parents n'a réussi à acheter pour son compte qu'une seule jeune fille turque ; encore celle-ci coûtait-elle très chère et n'était-elle même pas une brodeuse de tout premier ordre.

Mais l'époque était déjà venue où d'autres femmes que les grandes dames avaient aussi envie de ces belles et riches broderies. Ainsi, la femme du commandant de la forteresse d'Eger. La manière dont elle s'en procurait était simple : les guerriers d'Eger s'emparaient aux « limites » c'est-à-dire à l'une de ces frontières hongaro-turques qui changeaient selon les hasards de la guerre, de quelques esclaves qu'ils lui donnaient. Ces jeunes turques n'étaient pas traitées par les dames de la noblesse comme des esclaves mais comme des servantes. Et en rentrant dans leur pays, elles envoyaient à leurs anciennes maîtresses des broderies en souvenir du bon traitement qu'elles avaient subi.

L'élite hongroise avait encore une autre manière de se procurer les jolis produits de l'industrie textile turque. On ne libérait les prisonniers turcs de qualité que contre une rançon en nature qui consistait en tapis, couvertures, mouchoirs brodés et objets de sellerie brodés.

Ce procédé éclaira singulièrement les façons d'agir et le goût des seigneurs hongrois de cette époque. Les couvertures turques dont les Hongrois prirent alors l'habitude de faire usage au même titre que des tapis étaient, elles aussi, richement brodées, mais ce sont tout de même les linges qui peuvent passer pour les chefs-d'œuvre de l'art de la broderie.

Pour se rendre compte du chemin que ces linges brodés turcs ont parcouru à travers les siècles, il n'est besoin que de prendre l'exemple d'une vieille nappe de l'église protestante de Győr. Cette nappe qui sert habituellement à recouvrir le calice, montre, tout au long de sa bordure, une inscription qui, selon les experts, n'est autre qu'un poème d'amour adressé par un homme à une femme et qui date probablement du dix-septième siècle. Il s'agissait donc d'un mouchoir envoyé à l'occasion des fiançailles, comme l'usage s'en est encore conservé aujourd'hui dans le peuple.

Les églises protestantes de Hongrie possèdent un grand nombre de mouchoirs turcs anciens, ce qui prouve combien il y en avait en Hongrie où ils représentaient un des cadeaux habituels que les dames de la noblesse faisaient aux églises. Ceux qui se trouvaient en possession privée se trouvaient malheureusement en grande partie abîmés et perdus ; seuls les musées en ont gardé quelques-uns. Ils jettent une lumière intéressante sur la mode des broderies turques de cette époque. C'est ainsi que nous voyons des broderies de coloris et de dessins turcs sur des lingeries, telles que taies d'oreillers, revers de draps, manches de chemises de femmes et tabliers de coupe tout à fait occidentale. Il faut bien penser que les dames de la société remplaçaient par des fleurs turques les guirlandes de grenades, dont en Europe occidentale, on ornait le linge. Les documents relatifs aux dots nous apportent beaucoup de renseignements sur l'usage qu'on faisait jadis des broderies turques.

Brevet à céder

Les propriétaires du brevet turc No 98104 obtenu en Turquie en date du 9 Janvier 1924 et relatif à un « perfectionnement aux méthodes de traitement des hydrocarbures » désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar Aslan Han, Nos 1-4.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No. 1942 obtenu en Turquie en date du 14/1/1935 et relatif à une « transmission d'énergie par un moyen ou installation pour obtenir de l'énergie de ce moyen », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han Nos 1-4, 5ième étage.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No. 255/246 obtenu en Turquie en date du 26 Janvier 1925 et relatif à un « procédé pour l'extraction de benzène et autres résidus du pétrole », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han Nos 1-4, 5ième étage.

Elèves de l'Ecole Allemande, surtout ne fréquentant plus l'école (quel qu'il soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADICAL — Prix très réduits. — Ecrite sous « REPETITEUR ».

Jeune homme 22 ans, études en Europe, connaît part. italien et français, un peu anglais, parl. grec, pratique commerciale, dactylo cherche place comme secrétaire privé, instituteur ou autre emploi. Références 1er ordre. Ecrite au Journal sous « G.B. »

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Une innocente

(Suite de la 3ème page)

La voix sèche la coupa dans son inspiration.

— Inutile de dire comme : Victor, Emile... Après ?...

A deux doigts de la méningite, la vieille novice reprit :

— Raoul, Donatien... Denis, madame !

— Ah !... c'est Denis, fit-elle. Je ne savais pas, moi !

On lui avait dit qu'à Paris, le monde était complètement fou. Si elle avait su, elle...

— Allo ! Allo !... Mais voyons, madame !... Ouin-ouin-ouin-ouin... — Octave... osa-t-elle, dans un souf-

— Bon ! Ensuite !

Elle risqua Népomucène, sûre d'être encore bourlingnée, et qui ne manqua pas.

— Napoléon, madame !

— Oh ! pardon ! Napoléon...

Le reste fut si laborieux que les autres eurent certainement le temps de faire quatre-vingts kilomètres pendant que s'achevait la simple adresse. Cependant, accoutumée à la longue, à manier l'acrostiche, Mlle Sidonie quand arriva, le mot Orne, put articuler d'une voix pressée normale : « Octave, Raoul, Napoléon, Emile » et, à partir de là, le reste de la dépêche alla tout seul. L'appareil racrochait, très glorieusement, elle se sentit Parisienne dans l'âme. Petit geste audacieux, elle sut renfermer l'électricité qu'elle avait vu sa nièce ouvrir et, puisqu'il n'y avait personne pour la servir sortit bravement de l'appartement, descendit l'escalier, et se trouva dans la rue, en quête de ce restaurant Varenne où dîner.

L'avenue Mozart, tout de même, c'est mouvementé. Mlle Sidonie n'écoula pas son désarroi. Héros jusqu'au bout, elle attendit devant la porte cochère que passât une dame dans ses âges, et, raffermissant sa voix, l'interpella sans hésiter :

— Pardon, madame, Voulez-vous m'indiquer où se trouve le restaurant Victor-Alphonse-Raoul-Emile-Napoléon Emile ?

Le recul de la passante, elle ne le comprit jamais, ni le rond de gens qui se formaient autour d'elle, ni pourquoi, parce qu'elle répétait sa demande, un sergent de ville, avec tant de douceur, l'emmenait au poste afin de se rendre compte de quelle genre de folle il s'agissait.

Une cargaison suspecte

Amsterdam, 23. — Le paquebot français « Biscarosse » ayant donné de la bande au moment de quitter le port on découvrit que l'incident avait été provoqué par un déplacement de la cargaison constituée de matériel destiné aux marxistes espagnols. Les autorités ont ordonné une sévère enquête. Il est probable que le navire sera saisi.

Piano Steinweg à vendre, pour cause de départ

Instrument de marque, vertical, pour virtuose se tenant sur trois pédales, cordes croisées cadre en fer.

S'adresser, tous les jours, dans la matinée 10, Rue Saksi, Beyoğlu, (intérieur 6)

Evitez les Classes Préparatoires en prenant des leçons particulières très soignées d'un Professeur Allemand énergique, diplômé de l'Université de Berlin, et préparant à toutes les branches scolaires. — Enseignement fondamental. — Prix très modérés. — Ecrite au Journal sous « PREPARATION »

En plein centre de Beyoğlu vaste local pour servir de bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la « Società Operaia Italiana », Istiklal Caddesi, Ezac Çikmazi, à côté des établissements « Hii Mast' s'Voices ».

LA BOURSE

Istanbul 22 Décembre 1937

(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	86.50
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	86.50
Obl. Bons du Trésor 5 % 1932	81.50
Obl. Bons du Trésor 2 % 1932 ex.c.	72.50
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	14.50
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	15.50
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 3e tranche	15.50

Obl. Chemin de fer d'Anatolie I	40.50
Obl. Chemin de fer d'Anatolie II	40.50
III	ex. c.
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	28.50
Bons représentatifs Anatolie et c.	11.50
Obl. Eaux, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	11.50
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	100.50
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	96.50
Act. Banque Centrale	10.50
Act. Banque d'Affaire	55.50
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	1.50
Act. Tabacs Turcs en (en liquidation)	11.50
Act. Sté. d'Assurances Gl'd'Istanbul	7.50
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	1.50
Act. Tramways d'Istanbul	9.50
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	12.50
Act. Ciments Arslan-Eski-Hissar	12.50
Act. Minoterie « Union »	1.50
Act. Téléphones d'Istanbul	1.50
Act. Minoterie d'Orient	1.50

CHEQUES

Londres	Ouverture	Closure
New-York	624.75	624.75
Paris	0.79.97.92	0.80.50
Milan	23.55.50	—
Bruxelles	15.21.50	—
Athènes	4.70.56	—
Genève	—	—
Sofia	3.45.82	—
Amsterdam	1.43.74	—
Prague	—	—
Vienne	—	—
Madrid	13.76.50	—
Berlin	1.38.48	—
Varsovie	—	—
Budapest	—	—
Bucarest	—	—
Belgrade	—	—
Yokohama	—	—
Stockholm	—	—
Moscou	—	—
Or	1042	—
Mecidiye	—	—
Bank-note	269	270

Bourse de Londres

Lire	86.00
Fr. F.	147.10
Doll.	4.89.50

Closure de Paris

Dette Turque Tranche 1	54.50
Banque Ottomane	69.50
Rente Française 3 o/o	—

Tarif d'abonnement

Turquie	Etranger
1 an	13.50
6 mois	7.50
3 mois	4.50

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 45

Fille de Prince

Par MAX du VEUZIT

— En réalité, c'est un faux ! L'état civil a été trompé, comme l'a été ma pauvre maman.

— Heureusement, celle-ci ne s'en est pas doutée un seul instant.

— Oui, il est heureux qu'elle ait ignoré toutes ces roqueries !... Je n'arrive pas encore à me persuader que tant de choses aient été inventées. Jamais, avant ce jour, je n'aurais pensé que les actes d'un être soi-disant bien élevé pussent cacher tant de perversité. Réellement, votre sexe est méprisable, Alex ! Les hommes manient, instinctivement, la fourberie !

De nouveau, le jeune officier de marine eut un geste de protestation.

— Je vous assure, Gysie, que vous vous trompez. Tous les hommes ne sont pas menteurs. La majorité,

heureusement, est faite de braves et loyaux garçons.

— Oui, oui ! riposta-t-elle. Vous êtes parfaits tant que vos intérêts ou vos passions ne sont pas en jeu !

— Allons, mon amie, ne soyez pas injuste et ne rendez responsable la moitié du genre humain de l'erreur de quelques-uns... Voici déjà plusieurs mois que vous et moi nous nous connaissons... Il me semble que mon affection et mon dévouement ne vous ont jamais fait défaut... Suis-je réellement aussi méprisable que vous le pensez ? Vous m'avez manqué de respect quelquefois ?

Son ton d'amertume frappa l'orpheline. Elle le regarda avec une nuance d'étonnement, comme si elle

s'apercevait seulement de sa présence à ses côtés.

— Vous ? dit-elle avec sincérité. Vous, Alex ? Mais vous n'êtes pas un homme !... Vous êtes...

— Un Iroquois peut-être ! fit-il, bougon.

De nouveau, elle leva les yeux sur lui et l'examina longuement. Sous une pensée intime, une rougeur envahit son visage.

— Je veux dire, reprit-elle avec moins d'assurance, que vous êtes un grand frère, un ami précieux, un bon chien dévoué...

— Vous vous en apercevez !

— Vous ne m'aimez pas d'amour, vous, Alex ! continua-t-elle, imperturbable. Et je ne vous aime pas non plus !...

— Naturellement !

— Et il n'y a entre nous qu'une chaude et loyale affection... Heureusement... C'est bien meilleur !

— Ah ! bien ! l'interrompit-il rageusement. Vous admettez tout de qu'il y ait un peu d'affection entre nous !

— Evidemment ! Et c'est assez ! S'il y avait de l'amour, ce serait une calamité ! Vous ne cherchiez plus qu'à me mentir... à me tromper... comme font tous les autres !

— Grand merci !

— Vous seriez jaloux, exigeant... Et peut-être ne me protégeriez-vous pas avec tant de désintéressement... Quant

à moi, si je vous aimais, ce serait un vrai désastre !

— Pourquoi ça, un vrai désastre ?

— Parce que j'aurais confiance en vous, répondit-elle avec une moue enfantine, comme s'il s'agissait d'un grand malheur. Je serais comme ma pauvre maman, je croirais tout ce que vous me diriez !... Je me figurerais que vous avez toutes les qualités et que vous êtes unique au monde à les posséder... Ah ! ce serait une véritable catastrophe ! ajouta-t-elle, en pleurant presque.

Désarmé, il pressa plus tendrement contre lui le bras fragile qui reposait sur le sein.

— Ma chère petite Gysie qui vient de m'avouer qu'elle aurait confiance en moi... C'est gentil tout de même de me dire ça... malgré votre mépris des hommes.

Il avait pris sa menotte dans la sienne sans qu'elle s'en défendit.

Minute grisante, qui mit du vertige dans l'âme de l'officier.

— Ah ! murmura-t-il, tout ému, comme c'est heureux que nous ne nous aimions pas, ma petite Gysie... Je vous demanderais votre main... Nous nous marierions... Vous porteriez mon nom, tout simple et roturier ; mais ce serait un nom qui vous empêcherait de penser à vos origines... à votre grande-père trop sévère... à votre père trop inconscient. Nous

vivrions, égoïstement, pour nous deux... avec, plus tard, de jolis enfants que nous ne décevrons pas...

Oh ! ma Gysie chérie qui aurait confiance en moi !... Ma Gysie qui me fait une place à part dans son mépris de la moitié du genre humain !...

Comme on pourrait être heureux tous les deux si vous vouliez me dire... oui... seulement pour aujourd'hui !...

La jeune fille, un peu gênée, se dégagea de son étreinte.

— Heureusement, fit-elle après un silence, que je suis raisonnable pour deux. J'ai trop d'estime pour vous et je ne ferai jamais votre malheur en vous permettant de m'épouser.

— Le rêve était trop beau, soupira-t-il à voix basse.

— Les rêves sont toujours des utopies, riposta-t-elle avec amertume ; la réalité est tout à fait différente. Moi, je suis une pauvre grosse honnête qu'un homme a affublée d'un titre ridicule.

— N'y pensez plus, ma petite Gysie. Qu'est-ce que ça peut vous faire de n'être plus princesse, puisqu'une fois mariée vous changerez de nom !

— Oui, mais voilà : je ne me marierai jamais !

— Ah ! Gysie !

— Ou, si vous préférez, ce sera le plus tard possible.

— J'aime mieux ça, quoique ce plus tard n'ait rien de séduisant.

Elle ne répondit pas de suite, mais

au bout d'une minute, elle observa comme pour elle seule :

— Plus tard ? Ça peut être aussi demain que dans cinquante ans, heureusement !

Et, sans paraître s'apercevoir de l'effarement que montrait son compagnon, elle demanda avec le plus grand sérieux :

— Si vous étiez amoureux, vous m'aimeriez, mais là, ce qui s'appelle « aimer vraiment !... » — est-ce que vous seriez capable aussi de mentir ?

Un gravité soudaine assombrit son visage du jeune homme.

— Nul être humain ne sait l'avance de quoi il est capable de gagner ou conserver l'amour d'une femme qu'il aime, répondit-il d'une voix sourde. Pour gagner l'amour, ma Gysie bien-aimée, je ferais tout ce que j'